

D. Chauvelot :

LA PASSE, PANORAMIQUE

Pourquoi sommes-nous réunis aujourd'hui pour parler de la passe, pourquoi la passe fait-elle partie de notre institution?

Il nous faut jeter un coup d'œil en arrière pour voir ce qu'elle a été, ce qu'on pourrait attendre d'elle dans son devenir, et préciser à la fois son rapport à ceux qui s'y prêtent et son rapport à l'institution.

Ce qu'elle a été ?

La passe a été une question mal posée. Ce qui fait qu'elle n'a produit aucune des réponses que l'on attendait d'elle, alors qu'elle en a posé quantité d'autres. D'où le sentiment, pour ceux qui ont vécu cette expérience, non pas de stérilité, mais bien au contraire l'agacement d'être passé à côté de choses essentielles - et qu'il faut retourner y voir.

D'où la nécessité de repenser le faire de la passe dans notre institution et de tenter de la corriger de ce qui l'avait mutilée dans le passé.

Peut-être est-ce utopie, peut-être est-ce aveugle surestimation de ce que nous allons être capables de faire. Peut-être n'avons-nous pas encore les moyens de dévoiler ce *punctum remotum* de l'avancée de la psychanalyse: au bout d la psychanalyse, qu'y a-t-il? Que s'y passe-t-il ?

Peut-être ne sommes-nous, historiquement, pas encore en mesure de faire ce pas ; mais, puisque nous nous posons ces questions, que pouvons-nous honnêtement faire d'autre que de le tenter, puisque ce que nous en savons, c'est que seul l'après-coup nous répondra.

Historiquement, en effet, la passe se situe comment ? Et quelle est sa place dans notre institution ?

La passe est l'apport de Lacan à l'évolution historique de la psychanalyse : Freud a fondé son invention et l'a confortée par ses écrits. Premier pas.

Ferenczi a rendu le cursus analytique freudien obligatoire à tout candidat analyste et introduit le contrôle comme pas suivant.

Et depuis, rien.

La psychanalyse est restée réglementée, hiérarchisée, disciplinée dans une institution d'autant plus rigide que défendue par l'immobilisme. Rien n'a bougé, pas la moindre ouverture ne s'est faite quant à la nature de l'enseignement donné et la nature des résultats obtenus, encore que tant de gens aient travaillé dans ce cadre de catéchisme. Rien jusqu'à Lacan, qui d'emblée a dérangé l'ordre établi par son enseignement d'abord, puis, plus tard - trop tard probablement - par l'introduction de ce temps suivant: après l'obligation de l'analyse, dite du coup didactique, après le contrôle, il introduit le troisième temps historique : la passe.

La passe est le pas suivant dans l'histoire de la psychanalyse. Pas suivant, donc pas nouveau. Et puisque nouveau, angoissant pour chacun. Est-ce une raison suffisante pour s'en détourner ?

La passe, comme institution dans notre institution, est essentielle en tant que ce troisième pas dont nous venons de parler. Elle est essentielle comme défense et illustration de notre choix de départ : oui à des nominations mais non à des nominations d'analystes, puisque ce serait admettre le problème de l'être de l'analyse comme défini, au lieu de s'y atteler comme question à résoudre.

Mais la passe n'a pas à être le fondement de l'institution. C'est le troisième pas, mais les deux premiers ont le même poids : analyse et travail théorique, formation de l'analyste, donc contrôle et travail théorique sur le contrôle - travail dont on a beaucoup parlé mais qui reste à faire. De même, le travail en cartel et le travail sur le cartel ont la même importance institutionnelle que la passe et le travail sur la passe.

Alors, cette institution de la passe, qu'a-t-elle été, que devient-elle? A quoi disait-on oui ou non du temps de son fonctionnement à l'E.F.P., à quoi dit-on oui ou non aujourd'hui? Y a-t-il changement?

Du changement, il y en a forcément. La passe était création de Lacan. Elle lui tenait à cœur et il y veillait - disons avec euphémisme - personnellement. Les passes dominées par Lacan autour duquel se groupait le jury conduisaient à une issue précise : on était, ou on n'était pas - oui ou non - passible d'être Analyste de l'École. Pas une hiérarchie, nous apprenait-on, mais un état, une façon d'être analyste: c'était être analyste disponible à travailler.

Autrement dit, on en était petit à petit arrivé à éliminer le « oui ou non » sur le passé analytique du candidat : a-t-il vraiment fait une analyse ? En a-t-il fini de son transfert ? A-t-il abordé voire dépassé la castration? Il n'y avait pas jugement - oui ou non - sur son présent : est-il bien dans la passe, ce moment où dont auquel etc...

Ce à quoi il fallait dire oui ou non, c'était va-t-il être disponible pour fournir l'attention et le travail que l'on doit attendre d'un A.E. C'était une traite sur un futur possible. Les membres du jury de l'époque vous diront que non: qu'ils s'appesantissaient dans leurs investigations sur le passé analytique du candidat, de sa position vis-à-vis de l'analyse faite, vis-à-vis de son analyste, vis-à-vis de son narcissisme et de sa castration. Mais l'historique de l'aventure nous montre bien que Lacan nommait A.E. les gens qu'il estimait disponibles à travailler dans le sein de son école, castration ou transfert restant en suspens quant aux candidats, puisqu'après tout, c'était leur problème.

Ce que Lacan voulait, c'était des gens capables d'assurer un travail théorique dans son École. L'écoute des passeurs permettait bien évidemment d'apprécier si oui ou non le candidat était apte ou non à travailler dans une équipe: l'équipe des A.E..

Ce qui a conduit à une double impasse:

-qu'étaient considérés comme capables de travail théorique des candidats dont par ailleurs les passeurs ne rapportaient rien garantissant leur avancée dans une cure analytique

- que cette « équipe d'A.E. » n'a jamais existé. Les A.E. ont formé un groupe disparate de gens à des niveaux sans commune mesure de leur cursus - voire au point zéro - qui n'ont jamais été capables de faire un travail commun, et n'ont produit, lorsqu'ils l'ont fait, que dans la plus véridique solitude.

La caste des A.E. qui en avait effrayé plus d'un n'a jamais existé

Alors changement il y a, forcément, puisque Lacan n'est plus là, puisque ce n'est plus Lacan qui juge.

Les jurés actuels de la passe, dans notre institution, n'ont plus à penser A.E., puisque nous avons voulu partir de cette hypothèse fondamentale que personne - jusqu'à plus ample

informé - n'était fondé à nommer qui que ce soit analyste. Pas de A, donc, et plus de E. L'Analyste de l'École a irréversiblement disparu avec Lacan et son École, et c'est logique. On retourne donc aux références de départ de la passe - dont on attend le plus ample informé.

Mais alors à quoi le jury actuel doit-il dire oui ou non ?

Au candidat : oui ou non a-t-il fait une analyse ou à l'institution : oui ou non, cette passe apporte-t-elle un enseignement? Car si on abandonne la recherche d'une nomination utilitaire, ce qui apparaît c'est le double champ d'action de la passe:

- sur les sujets, à savoir le passant et les passeurs
- sur l'institution, qui doit bénéficier de l'enseignement que les cartels de la passe pourront recueillir de l'écoute de l'expérience.

Qui sont donc ce passant et ces passeurs réunis par le hasard d'un tirage au sort ?

Le passant, lui, a fait acte de candidature, guidé par son désir d'en savoir plus sur l'analyse et sur son analyse, de faire le pas qui l'en libérera. Si cette candidature est autrement motivée - par méconnaissance, par ambition ou par désir de reconnaissance - les passeurs s'apercevront vite qu'ils perdent leur temps, mais le seul avatar qu'ils encourent est d'en être agacés.

Les passeurs, eux, ne font pas acte de candidature puisqu'ils sont désignés par leur analyste. La responsabilité en incombe uniquement à cet analyste et c'est une très lourde responsabilité : si le passeur est dans ce moment crucial, engagé dans la passe, il est en état d'entendre le discours du passant et d'en recevoir un savoir. S'il n'y est pas, il se trouve déplacé, et sa situation ambiguë est origine d'angoisse. L'effet néfaste du mauvais choix d'un passeur est multiple:

- vis-à-vis du passeur qui peut se trouver débouté de sa propre analyse,
- vis-à-vis du candidat qui parle à qui ne l'entend pas,
- vis-à-vis de l'institution qui ne peut qu'entériner un échec.

La désignation du passeur est cruciale puisque résultant du choix d'un seul mettant en suspens l'expérience dans son ensemble.

Enfin, si le passeur bien nommé est effectif parce que bien situé dans la passe, le travail qu'il va y faire avec le passant n'aura de cesse de l'en faire sortir. Le savoir qu'il va acquérir au cours de ses entretiens va faire de lui un interlocuteur qui sait, et la nature et la visée de ce qui s'y passe. Cet avatar était d'autant plus sensible à l'E.F.P. que les passeurs assistaient, ensemble, et participaient aux débats du jury. Donc du lieu de la passe, s'ils y avaient bien été, ils étaient là éjectés et mis en position non plus de coéquipiers mais de juges : en somme, de passeurs amateurs, as passaient pro et la passe n'était plus avec eux qu'une forme de contrôle.

Mais revenons à la passe elle-même, non l'expérience, mais ce défilé inconfortable et instable d'où l'on peut s'absenter mais aussi revenir. C'est ce moment de vide, ce moment de transition où l'analysant des-est en analyse et où, par là même, il démet son analyste. Moment de flottement, moment à teinte dépressive, creux de la vague où plus rien n'est à sa place, où le passé n'est plus que vacuité et l'avenir sans dessein. D'où vient ce changement, que s'est-il passé?

Celui qui avance dans son analyse est dit analysant : c'est à dire en train de, dans un mouvement. Il est un devenir, s'appuyant sans cesse pour ce faire sur son passé comme référence. Lorsqu'il débouche dans la passe, il y a un mouvement de bascule où ce passé comme référence brusquement apparaît vain, vidé, mouvement de bascule tout à fait

perceptible dans le discours tenu. Le participe présent reste d'usage, mais il ne porte plus sur l'analyse, il porte sur l'être : le sujet n'est plus analysant, il est étant -étant barré, bien sûr. Puisque périmées les références au passé, vidées de leurs affects - comme périmée la relation à l'analyste, le supposé-savoir dépouillé du transfert et désigné au désêtre.

Avant cette échéance, l'analysant a longtemps fait ce chemin sablonneux, prenant appui sur son transfert à l'analyste, d'avancer à reculons, le regard fixé sur le passé d'où il vient, revivant sans cesse son enfance, tirant sur les cordes qui l'y rattachent et l'entravent encore comme ses phantasmes anciens, le désir de sa mère et toutes les traces de l'enfance qui enflamment son émotivité. Et puis un jour, les cordes se rompent : l'analysant se retourne et regarde alors dans l'autre sens, non plus en arrière vers son passé, mais en avant, vers son avenir. Et ce qu'il y voit, c'est évidemment sa mort. Il est seul, l'analyste fait partie de ce qui est resté en arrière à la dérive: il y a perte, perte du passé en tant qu'affect, perte de l'avenir en tant qu'espérance : c'est ce dépouillement qui délimite le champ de la castration.

Ce retournement est le pas conclusif du cursus entrepris, mais il est en même temps inaugural et fondateur: c'est là que « je » devient « un autre ».

Mais ce retournement, ce mouvement de bascule à la fois conclusif et inaugural peut s'engluer sur le mode de l'hésitation et de l'incertitude. Le travail de la passe fait que chacun, passant, passeur puisse à l'autre en parler, de son hésitation, de son incertitude, et régler son compte d'analysant. Ce pas - dans le sens de pas de danse, encore une fois - s'il a été retardé pendant un temps qui menaçait d'être incontrôlable, le pas se fait ici et maintenant, dans les entretiens entre passant et passeurs, et il se fait par un effet de retour.

Que le phantasme originel se soit petit à petit effrité le long du cursus, que le narcissisme défenseur, que l'espérance rassurante se soient progressivement dilués pour faire place au solide mais douloureux acquiescement à la castration: tout ça s'est fait lentement, combien lentement, au point que ces carrefours essentiels ont pu passer inaperçus. Mais cet inaperçu, ces glissements angoissants sont au cours du travail de la passe dits, dits aux passeurs, et d'être dits, ils vous reviennent, et en pleine figure: l'information investit l'informateur. Le long travail fait dans l'analyse, d'être dit dans la passe, est désigné, précisé et prend corps : c'est là qu'il devient ineffaçable, irréversible. L'analyse était manuscrite, la passe l'imprime.

La passe n'est pas le bouclage d'une analyse, ce n'est pas une sorte d'examen terminal, un contrôle visant l'analyse écoulée pour l'authentifier : c'est l'essentiel de l'analyse, c'est le pas suivant au delà du travail fait sur le divan. C'est l'achèvement permis par l'analyse qui a été faite : son rôle, à cette analyse, son importance aura été de conduire l'analysant jusqu'à ce point: d'être dans la passe. L'analyse est le long parcours qui prépare à la passe : la passe, c'est la récompense. C'est une nouvelle aventure après le ronron du divan, ce sont de nouveaux partenaires après l'analyste enfoui dans son fauteuil.

Bref, la passe, ça décoiffe!

Le deuxième aspect de l'apport de la passe, celui auquel son fondateur Lacan tenait tellement, est celui de l'enseignement apporté.

Je ne vais pas vous parler de cet enseignement à attendre de la passe, de son apport à l'institution, de son échec passé. Claude Conté va le faire. Je voudrais seulement, en lui passant enfin la parole, vous dire ce qui m'en est apparu.

C'est que l'échec de l'enseignement de la passe au sein de l'École où elle avait été instituée nous a déjà montré quelque chose d'essentiel: c'est que nous n'avons aucun critère de définition de l'analyse et de l'analyste: rien d'autre que la définition par l'usage. Il semble

pourtant que la théorie analytique aurait dû commencer par là et ce manque a paru tellement basal qu'il en a été tenu compte de manière essentielle au départ de la fondation de notre groupe.

Le travail fait dans la passe et concernant directement ce problème nous donne une chance de répondre un jour à ces questions : qu'est-ce que l'analyse, qu'est-ce qu'un analyste ? A ce moment là, il deviendra possible et légitime pour une institution de nommer un candidat en le désignant: Analyste.

Si la passe a permis à l'analysant de devenir autre, elle doit permettre à l'institution de devenir elle aussi autre...

Est-ce dire que c'est vis-à-vis de l'institution, de l'enseignement que la passe doit être considérée comme ayant le plus de poids? Est-ce à l'enseignement apporté que le jury doit répondre oui ou non, plutôt qu'au savoir du candidat lui-même?

Il semble plutôt que si l'analyse apporte un savoir sur l'inconscient - avec la guérison de surcroît - la passe apporte un savoir sur l'analyse - avec un enseignement de surcroît.